

PISE ET FLORENCE

Théodore Langlois. — Pourquoi il ne faisait plus de musique — **Palais crénélés.** — Inutilité des dictionnaires de poche — **Les bouquettières de Florence.** — **Lés Italiens à l'Église.** — **Belle parole de Mme de Sévigné.** — Quelles curiosités on fait voir aux curieux.

Suite.

Je rencontrais à Pise un ami de Paris que j'avais perdu de vue depuis six ou huit ans. Notre liaison datait du collège. Je puis dire son nom; qui s'est acquis une certaine considération dans les arts, il s'appelait Théodore Langlois; il était venu aussi, à Pise pour raison de santé. Mais il était, je crois bien, de ces voyageurs pour qui ce n'est qu'un prétexte. Il mangeait et dormait bien; il ne manquait pas une des cours de curiosité recommandées au voyageur; il faisait tous les jours sa promenade aux environs de la ville à pied ou à cheval. Je ne lui trouvais qu'un air de tristesse et d'engourdissement que je ne lui avais point vu autrefois; j'attribuai ce changement au progrès des années. On a tout le temps de prendre son steau de vingt à trente ans. Mais quoi! c'était peut-être la ligue maladie de Théodore. Il avait des chagrin, de ces chagrin qu'il faut distraire, qu'il faut promener sur les grandes routes, qu'il faut traduire devant les médecins et dont on finit néanmoins par mourir. Terrible maladie, en effet, qui va bien les infirmités qualifiées, et qui d'autant plus les engendre.

J'avais connu Théodore, après le collège, vivant avec sa mère dans un petit appartement du Faubourg Poissonnière. Une assez jolie voix, des dispositions naturelles, le goût, que dis-je, une passion l'avaient jeté dans l'étude de la musique, car Théodore, au sortir des lycées, était, tout comme un autre, en état d'étudier le droit ou la médecine.

Il acheta un piano, un superbe piano d'Erard, de trois mille francs, et il se mit à composer des romances, des marches, des ariettes, des rapsodes, des hymnes, tout ce qu'il vous plaira.

Sa mère était folle de tendresse pour ce cher fils unique, folle est le mot.

J'ai toujours vu les veuves plus épouvantablement occupées de leur enfant, plus faibles, plus maternelles, si l'on peut le dire. Pourvu que leur fils les aime, les voilà contentes. D'ailleurs, il fait ce qu'il veut. Tout est charmant. Donc Théodore faisait des nocturnes à trois voix, à quatre, s'il lui en prenait fantaisie. Sa mère, non seulement ne se lassait pas de cet éternel claquement de piano, mais on peut dire en toute vérité qu'elle y prenait un plaisir toujours nouveau. Le chant des syrénées n'était rien pour elle auprès de son Théodore cherchant ses accords dans la pièce à côté.

Quand il avait fini son morceau, il sortait triomphant, il courrait, son cahier à la main, auprès de sa mère, il l'entraînait auprès du piano, et, après avoir dit avec un effort de retenue: "Je crois que c'est ce que j'ai fait de mieux," il se mettait solennellement à chanter avec un sentiment, un transport, un accent que le cher enfant, sans doute, ne retrouvait pas ailleurs, car il n'y avait point de timidité devant sa mère, il n'y avait que l'orgueil de l'artiste qui se carrait et prenait ses aises, et donnait l'essor à tous ses moyens.

Quant à Mme Langlois, qui avait entendu déjà, et plus de cent fois, note par note, phrase par phrase, le susdit morceau, elle l'écoutait encore avec religion, avec ravissement dans son ensemble.

Elle hochait la tête, elle baissait la mesure du bout des doigts, elle souriait, elle pleurait, s'il était convenable, elle frappait des mains, elle embrassait son fils et lui faisait l'enthousiasme recommençer la pièce.

Après quoi, l'on en causait durant le dîner et pendant la soirée. Quels beaux jours, quel succès! Théodore allait se coucher, tout environs de gloire, et la mère toucheuse du bouchon de son fils.

L'amour maternel, à force de couver et de réchauffer le talent du jeune homme, finit par le faire éclore. Il a fait d'autres miracles. Théodore composa des morceaux qui obtinrent un succès véritable: son nom voltigeait sur les pianos à la mode. Il produisit deux ou trois grandes œuvres, qui furent exécutées à grand orchestre dans les principales églises de Paris. Le tout bien entendu, dûment essayé, répété et ressassé devant Mme Langlois, qui n'en perdait pas une note, et qui avait fini, la pauvre femme, par devenir une musicienne consumée. Les succès de son fils, qui étaient bien aussi les siens, avaient achevé de lui tourner la tête.

Quant à Théodore, le gain lui venait de toutes parts avec la renommée. Il récoltait les fruits d'une étude obstinée, étude qui ne lui avait rien coûté, puisqu'elle était l'effet d'une passion.

Qui lui eût parlé alors d'abandonner la musique, lui aurait montré sa tombe ouverte. Je le perdis de vue au milieu de ce nuage d'encens et de poudre d'où il s'enfonçait à tue-tête.

L'amour maternel, à force de couver et de réchauffer le talent du jeune homme, finit par le faire éclore. Il a fait d'autres miracles. Théodore composa des morceaux qui obtinrent un succès véritable: son nom voltigeait sur les pianos à la mode. Il produisit deux ou trois grandes œuvres, qui furent exécutées à grand orchestre dans les principales églises de Paris. Le tout bien entendu, dûment essayé, répété et ressassé devant Mme Langlois, qui n'en perdait pas une note, et qui avait fini, la pauvre femme, par devenir une musicienne consumée. Les succès de son fils, qui étaient bien aussi les siens, avaient achevé de lui tourner la tête.

Quant à Théodore, le gain lui venait de toutes parts avec la renommée. Il récoltait les fruits d'une étude obstinée, étude qui ne lui avait rien coûté, puisqu'elle était l'effet d'une passion.

Qui lui eût parlé alors d'abandonner la musique, lui aurait montré sa tombe ouverte. Je le perdis de vue au milieu de ce nuage d'encens et de poudre d'où il s'enfonçait à tue-tête.

A continuer.

AVIS.

TE SOUSSIGNE informe respectueusement Messieurs les Curés, MM. les Marguilliers et Syndics de Paroisses, qui voudront bien le favoriser qu'il entreprendra toutes espèces de PEINTURES D'ÉGLISE, da la goûte de celles de l'Évêché, elles qu'Archesques, imitations de Fresques, Architecture, Bois, Marbre, etc. s'adresser à J. CASIMIR CORTEZOLLE, rue Panet No. 72 Faubourg Québec, ou par lettres, francs de poste à M. A. F. TRUDEAU, Grand Vicar de la Cathédrale.

Montréal, 25 février 1848.—30.

P. GENDRON,
IMPRIMEUR,

No. 24, RUE ST. VINCENT, MONTREAL

OFFRE ses plus sincères remerciements à ses amis et aux publics pour l'encouragement qu'il a reçu, depuis qu'il a ouvert son atelier typographique, et prend la liberté de solliciter de nouveau leur patronage, qu'il s'efforce de mériter par le soin qu'il apporte à l'exécution des ouvrages qui lui seront confiés.

On exécute à cette adresse, toutes sortes d'impressions telle que : LIVRES, CATALOGUES, CARTES D'ADRESSE, CHEQUES, TRAITS, CONNAISSANCES, PROGRAMMES DE SPECTACLES, ETC.

PAMPHLETS, BILLETS D'ENTERREMENT, CIRCULAIRES, POLICES D'ASSURANCE, CARTES DE VISITES, ANNONCES DE DILIGENCE, ETC.

Le tout avec goût et élégance.

Tout le matériel de son établissement est neuf, acheté depuis cinq ou six mois seulement.

PRIX TRES-REDUITS.

LE VÉRITABLE PORTRAIT DE
S. S. P. B. K. E.

PEINT D'APRÈS NATURE, à ROME, EN 1847,
ET GRAVÉ SUR GRAND PAPIER DE CHINE

de 28 pouces de haut sur 22 pouces de large !!

CETTE MAGNIFIQUE GRAVURE, copie fidèle d'un des plus beaux chef-d'œuvres de l'Ecole Italienne, sera BIENTOÙ mise en vente chez les Soussignés.

L'intérêt toujours croissant qui entoure aujourd'hui LE GRAND APÔTRE DE L'ÉGLISE ET DE LA LIBERTÉ S. S. PIE IX ne peut qu'inspirer le plus vif désir de posséder le portrait d'UN SI EXCELLENT PONTIFE.

Les grandes dimensions et le mérite artistique de cette gravure, lui mériteront sans aucun doute, la première place dans les salons de nos concitoyens.

CHAPELAU & LAMOTHE.

RUE NOTRE-DAME, VERS-AVIS LE SEMINAIRE.

Montréal, 19 novembre 1847.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE

J. B. ROLLAND,

24, RUE ST. VINCENT,

MONTREAL.

24, RUE ST. VINCENT,

MONTREAL.